

tion de L'OISEAU-MOUCHE le soin de faire des réflexions là-dessus, et de tirer, à la lumière des faits, les conclusions pratiques des *immortels principes* de 89.

Pour l'heure, chassons ces douloureux souvenirs, et tournons nos regards vers des régions plus sereines.

Aujourd'hui, dans le ciel comme sur la terre, on célèbre avec éclat la fête de sainte Agnès. C'est une des saintes les plus populaires à Rome.

Agnès avait 13 ans. Comme elle était d'une grande beauté, le fils du proconsul demanda sa main. Sur son refus, le père du jeune homme la fit venir devant son tribunal et voulut la forcer de sacrifier aux idoles. Mais Agnès resta fidèle à son céleste époux, et exposée au Lupanar, l'ange du Seigneur la couvrit de sa protection. Le vice-proconsul Aspasius condamna ensuite la vierge au bûcher, mais les flammes s'écartèrent devant la sainte. Alors le lieteur la frappa de son glaive.

Cela se passait le 21 janvier 304.

Huit jours après ce tragique événement, les parents de la courageuse enfant étant venus prier sur son tombeau près de la voie nomentane, elle leur apparut dans les cieux avec d'autres vierges, ayant à ses côtés un agneau blanc comme la neige.

De là, la gracieuse et symbolique cérémonie de la bénédiction des agneaux à Sainte-Agnès-hors-les-murs, le 21 janvier de chaque année.

À la fin de la messe solennelle, à laquelle assiste toujours une foule immense composée des représentants de toutes les classes et de toutes les nationalités, on porte sur l'autel deux agneaux blancs ornés de rubans roses et de fleurs, et couchés sur des corbeilles recouvertes de damas blanc et de crêpe d'or. On chante alors l'antienne : *Stans a dextris agnus nive candidior*, et le célébrant bénit les agneaux en récitant une oraison après les avoir aspergés d'eau bénite et encensés.

Immédiatement on emporte les agneaux dans un carrosse, puis on les offre au Pape, qui les bénit une seconde fois, et les remet aux religieuses du Monastère de Ste-Cécile, chargées de les garder et de tisser leur laine pour en faire des palliums, insignes spéciaux des Archevêques.

La ville de Rome n'a point son

égale par le nombre, la solennité et l'éclat de ses fêtes religieuses ; mais parmi toutes ces fêtes, bien peu, j'oserais dire, offrent autant d'attraits, et sont aussi justement populaires que celles de sainte Cécile et de sainte Agnès.

Deux des plus belles églises de Rome sont dédiées à sainte Agnès. Elle n'était qu'une enfant, sa mort fut sans gloire aux yeux du monde : tels furent, cependant, l'éclat de sa pureté et la fermeté de son courage, que depuis quinze siècles les foules se lèvent pour l'acclamer et la bénir.

Que de choses n'aurais-je pas encore à vous dire ? mais il faut savoir se borner. Voilà autant d'écritures que les ailes de L'OISEAU-MOUCHE en peuvent porter en une fois.

Dans ma prochaine lettre, je vous parlerai du Collège Canadien, des études à Rome, des fêtes jubilaires, etc., etc.

Votre dévoué,  
L'abbé EUG. LAPOINTE.

## FANTAISIE LITTÉRAIRE

### LE POÈTE

(Suite et fin)

Un païen a dit ;

..... ut pictura poësis

Erit.....

Précisément la composition de l'univers est, elle-même tout d'abord, comme une peinture de la conception inérée. Voyez-vous les proportions de ce tableau ? En mesurez-vous l'étendue ? En embrassez-vous le cadre immense ? Votre œil en aperçoit-il le magnifique décor ? Et n'est-ce pas du nom de dieu qu'il convient d'appeler celui qui, élevant son esprit jusqu'à la hauteur de l'œuvre divin, sait en égalier, en quelque sorte la compréhension, en saisir l'ensemble et les doter, lui donner par l'imitation, les traits d'une seconde peinture, le reproduire enfin, dans les monuments de la parole et de l'art, avec tous les caractères d'une nouvelle création ? Tels David, Homère, Virgile, Dante. Tels encore Phidias, Michel-Ange, Raphaël, Mozart, lesquels, pour fixer la vérité de la nature, soit sur la toile, soit dans les prestiges de la musique ou l'harmonie des lignes sculpturales et architectoniques, n'en doivent pas moins être regardés comme d'admirables créateurs, comme de divins poètes. Tels enfin Pindare, Sophocle, Horace, Racine, Despréaux, Lamartine : s'ils ont moins d'envergure, leur regard est plus

perçant, leur raison plus pénétrante. Parmi la diversité des couleurs, le propre de leur talent est de découvrir les tons et les nuances. Poètes, dieux, ils le sont aussi : ils conçoivent, ils peignent, ils créent. Aussi bien Dieu ne dédaigne-t-il pas de donner l'être aux infiniment petits : *Magnus in magnis, maximus in minimis*.

Eh bien, dites-moi la réponse qu'il est juste de faire à la question que j'ai posée en commençant. Recueillez vos souvenirs. Relisez les batailles homériques ; faites encore une fois avec Alighieri, sous les auspices de Virgile et de Béatrice, le merveilleux voyage des enfers et du ciel ; repassez par les sommets cornéliens : les imprécations de Camille, la tirade et la réponse du vieil Horace, la rencontre foudroyante du Cid et de don Gormas, les adieux de Polyeucte, la élémence d'Auguste ; goûtez à nouveau les purs charmes de l'harmonie racinienne ; savourez ce français, ce style, ce vers d'*Iphigénie* et d'*Athalie* ; rappelez-vous enfin la gloire des chœurs d'Athènes et de Rome, ainsi que de tous ceux qui fleurirent parmi les peuples nouveaux, et concluez avec moi que, si le poète n'est pas un dieu, dans la réelle acception du terme, les avantages extraordinaires que le Ciel lui a départis lui ont fait convenir à merveille le sens métaphorique. Rien d'humain n'approche beaucoup de ses qualités : faculté créatrice de concevoir les plus grandes choses, imagination capable de tout orner et de tout embellir, haute raison propre à servir de regard à ces deux ailes puissantes. Le poète, est de tous les individus faits pour surpasser leurs semblables par les dons de l'esprit, celui dont le souvenir s'imprime le mieux et reste le plus longtemps gravé dans la mémoire des hommes. A preuve, ces beaux vers de Joseph Chénier, composés après trente siècles sur le premier des poètes, et par lesquels je veux finir :  
Trois mille ans ont passé sur la cendre  
[d'Homère,  
Et depuis trois mille ans Homère respecté  
Est jeune encore de gloire et d'immortalité.

ABNER.

Une seconde lettre de M. l'abbé Lapointe, que nous publierons au prochain numéro, nous apprend que, le 2 février, N. S. P. le Pape a bien voulu accorder une bénédiction spéciale aux directeurs, professeurs et élèves du Séminaire de Chicoutimi.